



Action Recherche et Echanges entre
Victimes de l'Inceste
Association loi 1901 - arevi@arevi.org
Maison des Associations
23 rue Greneta 75002 PARIS

Transcription de l'atelier Thématique

Atelier du 31 mai 2008.

Le repositionnement de chacun(e) dans la famille
après la révélation de l'inceste.



A qui s'adresse les ateliers thématiques ?

Les ateliers sont ouverts à toutes les femmes et les hommes ayant été victime d'inceste durant l'enfance, ainsi qu'à leurs proches, chacun des participants ayant le désir de parler de son propre vécu en rapport avec l'inceste, et d'y réfléchir pour mieux en comprendre les conséquences et la souffrance.

Le thème d'aujourd'hui va être abordé à partir de trois questions ou sous-thèmes :

- 1. La première réaction, des uns et des autres, dans la famille, au moment de la révélation**
- 2. L'évolution de cette réaction, ce que ça a bougé, en fait.**
- 3. Dans quels sens on aimerait que ça bouge. Qu'est-ce qu'on a comme attente.**

A quoi servent les ateliers thématiques ?

L'objectif des ateliers thématiques est d'amener les participants à témoigner et à réfléchir en commun sur un thème défini à l'avance. Ils diffèrent des groupes de parole où le participant parle pour soi et peut rester centré sur soi-même et sur ses affects.

Les participants présents aux ateliers thématiques viennent pour parler de leur vécu aux autres. Leur témoignage est enregistré et retranscrit. Toutes les données personnelles de cette retranscription sont anonymisées, c'est-à-dire que les noms, les lieux et les dates sont changés.

Cette retranscription est ensuite mise en ligne sur le site internet d'AREVI. Chaque membre de l'atelier peut, s'il le souhaite, retrouver sa parole sur le site et a la possibilité d'avoir un nouveau regard sur son témoignage et sur celui des autres.

La mise en ligne permet aussi aux participants de témoigner de leur vécu à toute personne qui n'est pas de l'association et qui se connecte sur le site. Enfin la retranscription peut servir de support pour réaliser des travaux de recherche sur le thème de l'inceste.

L'organisation des ateliers thématiques

Les ateliers ont lieu chaque trimestre. Ils sont libres d'accès, anonymes et gratuits. Chaque atelier a un thème unique défini à l'avance et divisé en trois sous-thèmes. Pour financer les frais de structure et les boissons proposées, une cagnotte circule à la fin de la rencontre où chacun peut contribuer selon ses possibilités.

Le déroulement de l'atelier

Chacun des participants est invité par le modérateur à se présenter par le prénom ou le pseudo de son choix, puis à décrire brièvement dans quelle disposition il aborde cet atelier et son thème. A la fin du tour de table, le modérateur annonce le premier sous-thème. Chaque sous-thème dure 40 minutes. Une pause de 10 min sera effectuée à la fin du premier ou du second sous-thème en fonction de l'avis général des participants.

Le cadre de l'atelier

Il est essentiel de respecter les consignes qui suivent pour se rendre disponibles à l'écoute et pour permettre à chacun de donner libre cours à ses pensées. Eteindre son téléphone portable, éviter de manipuler sacs, cahiers ou autres objets une fois la rencontre commencée et éviter de parler en privé. Aucun conseil, jugement ou critique ne sont tolérés sur d'autres témoignages et tout prosélytisme notamment spiritualiste ou politique est banni.



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

La parole dans l'atelier

Chacun des participants prend tour à tour librement la parole, après la fin du témoignage en cours et sans intervenir dans son déroulement. Il est important pour parler de son vécu de s'exprimer en employant le « Je » plutôt que le « on »

Les échanges dans l'atelier

Les participants peuvent demander à la personne qui vient de terminer son témoignage d'éclaircir son propos, s'ils n'ont pas compris ce que tentait d'exprimer cette personne ou de compléter son propos sur un point qu'elle n'a pas abordé. Dans les deux cas, celui qui témoigne est libre de compléter ou non son témoignage.

Le modérateur

Le modérateur commence par s'assurer que les participants ont bien compris l'objectif de cet atelier et son fonctionnement. Le modérateur est garant de la neutralité et du bon fonctionnement des échanges selon les règles qui viennent d'être énoncées. Le modérateur lance les sous-thèmes et veille à ce qu'ils ne durent pas plus de 40 min. Cinq minutes avant la fin du temps imparti, il annonce la fin du sous-thème en cours et invite ceux qui ne se sont pas exprimés à pouvoir le faire.

Le modérateur est garant du temps de parole de chacun des participants. Si un témoignage excède le temps correct, il invite le participant à poursuivre son propos dans un second temps pour que les autres membres de l'atelier aient le temps de parler.



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Delphine : Bienvenue à toutes à cet atelier thématique : Aujourd'hui, c'est sur le thème du repositionnement de chacun dans la famille après la révélation de l'inceste.

On va faire un tour de table, on n'est pas obligé de parler, se présenter si on a envie par son prénom ou un pseudo et dire... dire pourquoi on est là...

Qui modère ? Bérénice

Bérénice : On va commencer par faire un tour de table, se présenter et dire ce qui nous anime en venant à cet atelier.

Delphine : On n'a pas dit dans le préambule, mais on le dit dans le préambule des groupes de parole qui se tiennent le lundi, on n'est pas obligé de parler. ...si on le sent pas, c'est mieux de parler, mais il n'y a pas d'obligation

Bérénice : c'est bien de le signaler, c'est rarement respecté, les gens finissent toujours par dire quelque chose, dans l'interactivité, cela se met très vite en place.

Lise : et que pour l'inceste, c'est la parole qui fait avancer les choses. On peut s'en tenir à l'écoute. Tout ça pour vous mettre à l'aise. Qu'on parle ou qu'on parle pas, c'est pas pareil, mais c'est admis.

Mireille : Je m'appelle M, le thème m'intéresse. En même temps, je dois déjà rentrer dans le thème ou pas ? Le thème m'intéresse, mais avec une première étape où je me suis dit, mais non ça ne m'intéresse pas dans la mesure où... bon, j'exagère un peu dans la mesure où j'ai envie de dire que finalement, je me demande vraiment ce que ça a changé. Je suis assez dubitative, mais bon de toutes façons, ça permettra d'en parler. Merci.



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Dorothee : Je m'appelle D ; le thème m'intéresse beaucoup, c'est moi qui l'ai choisi parce que plutôt pour mon travail, c'est pas dit, quand on dit que ces ateliers peuvent servir de support à des recherches, il se trouve que je suis chercheur, je travaille sur l'inceste, j'ai déjà fait plusieurs exposés sur ce thème-là, autour de la révélation, en fait, on m'a pas mal renvoyée que dans mon enquête, ce dont je rendais compte, n'apparaissait pas, c'est comme si après ça restait vissé, une fois la révélation de ce qui nous est arrivé... des collègues ou des étudiants qui m'ont fait remarquer peut-être qu'après ça bouge . je me suis rendu compte aussi dans ma famille, ça a bougé, ce n'est pas resté exactement pour les uns et pour les autres, comme ça l'était, il y a cinq ans quand je suis allée le dire. J'avais envie de savoir pour les autres.

Lucie : Je m'appelle L, je suis venue à l'atelier et je suis ici pour la recherche et faire progresser et nos vies et la recherche. Le mot famille pour moi, ça m'a un peu réveillée, parce que la famille je l'ai balayée, il n'en reste pas grand-chose. A chaque fois ça me remet dans ma famille que j'avais l'impression de ... au début, j'avais fait des efforts et maintenant, je n'en fais plus pour qu'elle n'existe plus. Bon voilà ! ce que m'évoque ce thème. Une famille qui ressuscite tout d'un coup !

Je m'appelle...Anastasia, j'ai découvert Arevi sur internet et je suis très intéressée pour parler, rencontrer des personnes, j'avais besoin d'une écoute et des gens qui sont à l'écoute et qui respectent. Je suis très intéressée par le sujet, je me sens en plein dedans. J'ai parlé, il n'y a pas très longtemps, il y a deux ans. Et je me bats pour faire boussuler les choses. On me dit : maintenant tu nous as parlé et on ferme les yeux, on ferme les oreilles, la vie normale doit reprendre son cours. Si tu nous téléphones, on veut bien qu'on parle de tout sauf ça. Je dis oui, il y a des hauts et des bas et quand j'ai besoin d'en parler... si on m'enlève ce droit-là, dans ce cas, on ne se voit plus. Voilà ! beaucoup de déni ! ce que j'ai dit, c'est la réalité.

Je m'appelle Hélène , je ne sais pas du tout... Arevi, tous ces trucs, je ne suis pas venue spécialement pour le thème, mais pour voir ce que ça donne de se retrouver entre personnes qui ont souffert. Je ne me sens pas prête à parler de quoi que ce soit. Voilà l'inconnu



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Je m'appelle Bérénice ce thème –là me concerne en ce moment. Moi, j'ai parlé, il y a longtemps, mais depuis, j'ai l'impression de devoir continuer à parler à chaque fois... et ça a changé, je voudrais juste dire en synthèse, ça a fait catharsis, ça m'a vraiment fait changer moi de dire les choses. De dire que ça a bougé autour, c'est un mouvement. Quand j'ai entendu M parler, j'ai ressenti un peu la même chose, je me suis dit, c'est vrai que ça me met un peu dans l'impuissance, j'ai le sentiment que quelquefois, ça sert à rien, mais pour moi, ça a servi à quelque chose, je me sens bien de l'avoir fait. Voilà ce que je voulais dire.

Bérénice : On peut maintenant rentrer dans les thèmes de cet atelier.

Le premier sous-thème, c'est la première réaction des uns et des autres dans la famille au moment de la révélation.

C'est une bonne entrée en matière.

Delphine : Après ça dépend de la taille de la famille, il faut qu'il y ait beaucoup de monde pour la révélation

Bérénice : qu'est-ce que tu veux dire ?

Delphine : est-ce qu'on considère la révélation quand on le dit à un ou à tout le monde dans la famille.

Oncles, tantes, grands-parents...

Mireille : il y a une certaine variabilité ... je veux bien commencer. Moi, la première personne à qui je l'ai dit, c'était mon futur mari, à l'époque. Et en fait sa réaction a été de dire : bon maintenant, je me doutais bien qu'il t'était arrivé quelque chose dans l'enfance, mais maintenant, je sais, ce n'est pas la peine qu'on parle... parce que c'était mon beau-frère, il m'a dit ton beau-frère, c'est un salaud ! c'est pas la peine qu'on en parle davantage, il m'a dit : n'en parlons plus, je sais ce qui t'est arrivée. Ça s'est stoppé tout de suite. Après j'ai attendu dix, vingt ou trente ans pour que ça revienne, pour que j'en reparle. Donc, je n'en ai plus parlé. Et j'en ai parlé à personne. Il n'y a que lui qui savait. Et puis après, finalement, je n'en ai jamais parlé à mes parents, jamais, jamais. Il a fallu que j'attende la mort de ma mère et déjà pour entrer en psy et en parler à



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

un psy. Pourtant, avant j'avais déjà essayé un travail personnel, mais je me disais... j'allais à chaque rendez-vous avec la ferme intention de le dire, le dire, le dire...et je ne disais rien ! Donc j'ai pu le dire après la mort de ma mère en psy et puis qu'est-ce qui s'est passé ? En 1997, Il y a dix ans, je n'arrive plus à me souvenir de la chronologie... Ce qui s'est passé, c'est un soir d'anniversaire de mariage, avec mon mari. Il m'a fait des cadeaux, des vêtements, des sous-vêtements... ça a ressurgi de moi, je lui ai dit : non ! ça n'est pas possible, je ne suis pas un objet ! je mérite mieux que ça. Je ne voulais pas de son cadeau. On avait fait un feu de cheminée, il m'a dit : bon, je brûle tout. J'ai dit non tu ne le brûles pas. Ça a été... pour moi, ça a jailli de moi, c'était une belle victoire, j'étais fière de moi ! qu'enfin quelque chose sorte de moi. Tout était tellement figé. Mais ce que je n'avais pas compris ... et ça a mis encore plusieurs années, à ce que ça revienne, mais pour lui, il a vécu cela comme un traumatisme, parce qu'il s'est senti rejeté. En fait, c'est pas mon mari que je rejette, c'était mon violeur que je rejetais à travers mon mari et donc ça on en parle encore. Parce que maintenant on a en thérapie de couple, et on est obligé d'en parler... mais j'avais pas senti que cela l'avait blessé à ce point-là... Je m'éloigne du thème ! ...et lui, il avait pas senti ... du moment qu'il savait ce qui m'était arrivée et ma fois, j'ai quand même réussi à vivre... on va dire ça comme ça. On était resté sur une incompréhension. Moi, je ne pensais pas que ça l'avait tant blessé. Et donc là, ça fait rupture. Sinon après, la seule personne à qui j'ai pu le dire, c'est à ma sœur qui n'a pas nié, j'avais tellement qu'elle me dise : tu es folle, a sœur, c'est donc l'épouse de mon violeur et là elle m'a dit : je m'en doutais. Ceci dit ça n'a rien changé parce que... bon c'est comme une huître qui s'est refermée après s'être un ouverte. Après j'en ai reparlé dans la famille tranquillement, jusqu'à faire un texte où je parle de mon enfance, et je l'ai donné à ma belle-sœur, ce dont j'ai pris conscience, c'est que j'en suis tombée malade. C'est maintenant, que j'ai fait les liens, parce que je ne m'en étais pas rendu compte. C'est au moment où j'ai distribué ce texte à ma belle-sœur, je l'ai donné à ma sœur, à mes nièces, à quelques personnes, et j'ai la bouche en feu ! là je vais entrer dans les détails, j'ai eu la bouche vraiment en feu et je vois bien avec les dates, ça correspond et mon médecin ne savait pas, elle m'a dit, c'est peut-être un herpès, elle m'a donné un certain médicament qui m'a horriblement constipée. J'ai cru que j'allais mourir. C'est maintenant que j'ai compris que parler c'était tellement impossible que ça m'avait rendu vraiment malade. Donc je m'arrête là. Je vous remercie. Il y a tout un engrenage...



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Delphine : Ce texte-là tu l'as envoyé à qui ? il était adressé à qui ?

Mireille : ce texte, c'était plus pour ma famille, j'ai raconté mon enfance et mon adolescence.

Delphine : oui, mais à qui dans ta famille ?

Mireille : je l'ai donné à ma sœur, à ma belle-sœur qui l'a passé à ma nièce, donc mes neveux. Ça a circulé. Je pense que maintenant tout le monde le sait, mais on n'en parle pas.

Lise : tu as des enfants !

Mireille : Ah ! oui. J'ai parlé à mes enfants, j'ai parlé avant et j'ai fait un texte différent. Alors, c'est peut-être un peu long à expliquer... oui, je l'ai dit à mes fils d'abord, l'ordre chronologique, c'est d'abord mon mari, puis mes fils puis après ma sœur. Là c'est une autre histoire... On a eu des problèmes de voisinage, ça peut paraître complètement crétin. Quelqu'un qui mettait sa maison... qui nous gênait... qui me gênait avec sa maison... je vais expliquer ... Parce que à la limite séparative, pour moi, c'était une intrusion, je revivais le viol. Je rouspétais. J'en avais parlé avec ma psy à l'époque et j'avais dit : voilà, il faut que je fasse le procès que je n'ai pas pu faire avant. Donc on s'est lancé dans un procès contre le voisin... ça paraît ridicule... avant je disais.

Bérénice : il respectait les limites du plan d'occupation des sols ?

Mireille : on avait repris le plan d'occupation des sols, il y avait certaines formulations où justement, il était dit qu'il fallait tenir compte des habitations précédentes... nous on considérait qu'il n'en n'avait pas tenu compte. Ensuite, on a fait un procès sur le plan administratif auprès du maire, parce que le maire n'aurait jamais dû signer ça... et on a été débouté... le juge a dit que la maire était capable de discernement. Ça



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

n'empêche que ce maire... la mère... il y avait cette... Il était quand même venu... après beaucoup de temps, il s'est déplacé et il a dit- ça c'était une reconnaissance importante : je ne nie pas que cela constitue une gêne pour vous. Donc ça c'était un point important. Et l'autre procès civil face aux voisins... c'est vrai que moi, je m'étais mis dans la tête : c'est mon violeur, c'est mon violeur ! mais ce procès contre le voisin, cela m'a permis de le dire aux enfants. Parce mes enfants, mes fils me disaient : mais attends tu les embêtes, ils sont jeunes... j'ai dit, ils sont jeunes mais il faut qu'ils apprennent à vivre ! je ne savais pas trop qui leur dire, je leur ai dit : de toutes façons, j'ai mes raisons, je vous les dirai, mais aujourd'hui, je ne peux pas encore vous le dire. Un jour S m'a dit : tu avais que tu nous dirais, tu m'avais dit... là il était seul...sur le moment, j'ai dit : ah oui, c'est vrai... alors je lui ai dit... il a été un peu étonné... je lui ai dit : j'ai été victime de ... je voulais qu'il sache qui c'est, c'est M. qui abusé de moi, quand j'étais petite fille... S n'a pas dit grand-chose, il a dit : je ne savais pas. Ensuite je l'ai dit à J, J lui, a réagi beaucoup plus violemment. Il a dit : je vais aller le retourner dans sa tombe, je vais le sortir et le retourner... on a ensuite un peu discuté et il a dit ensuite : de toutes façons, - ça c'est intéressant, il faudrait fouiller ça... s'interroger - tu as toujours fait pour nous protéger de cette famille. Ça je ne sais pas comment j'ai pu faire, c'est vrai qu'on ne se côtoyait pas trop. Je ne sais pas pourquoi il a dit cela. J a réagi. Après j'ai refait d'autres textes que je leur ai donnés.

Anastasia : Ils avaient quel âge tes enfants ?

Mireille : Ils avaient vingt-cinq ans, ils étaient déjà adultes. Avant ce n'était pas possible

Bérénice : je trouve ça intéressant de comprendre, de t'entendre évoquer quel est le contexte qui t'a amenée à parler

Mireille : oui, sous prétexte de...

Bérénice : progrès à construire



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Mireille : oui, oui ... alors, on était découragés tout le temps, mais en prenant conseil auprès de diverses personnes, les avocats disaient : oh de toutes façons, ce genre de truc, vous ne gagnerez jamais... mais moi, je m'en fichais de ne pas gagner, je savais que nous n'allions pas lui faire démolir sa maison, parce que tout a été fait pour qu'elle soit faite quand même, donc...

Bérénice : il l'a déplacée un peu sur le terrain ?

Mireille : Non , il n'a rien voulu ! il n'a rien bougé, donc on va. Disons que le gain, c'est que j'ai parlé à mes enfants. Ça a été un détour...

Bérénice : elle est construite la maison ?

Mireille : justement, on est intervenu la maison était en cours de construction et là, ils ont tout fait pour continuer... il y a eu une espèce de bagarre... enfin passons, c'est vraiment une histoire de fou ! je crois qu'à ce moment-là, je devenais folle ! bon

Inaudible

Bérénice : pour rebondir sur le thème du prétexte qui amène à parler. Moi, ça me paraît beaucoup plus basique... la première chose qui m'a amenée non pas à parler mais à écrire, puisque ma première action a été d'envoyer un courrier à mon frère pour lui demander des précisions sur ce qu'on avait vécu. Parce j'avais une mémoire très partielle sur les faits et j'avais besoin, avant de ... de pouvoir en parler clairement de me souvenir, donc c'était à la fois parler et en même temps demander des renseignements sur sa perception des faits, celle de mon frère. J'ai fait un courrier que j'ai envoyé en 96 et j'ai reçu une réponse six mois après. Et ça m'a fait beaucoup de bien, que ce ne soit pas de la parole, justement que ce soit écrit, ça m'a permis d'avoir une trace écrite de ce que je commençais à oublier et c'était tellement important que je m'étais dit : si c'était pas écrit, j'allais oublier ce que j'avais vécu, j'avais bien conscience que c'était un moment charnière pour moi... d'arriver à en parler, surtout d'avoir une réponse et des traces qui se disaient



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

et s'échangeaient là-dessus... la deuxième phase, ça a été d'en parler à mon cousin, mon deuxième abuseur, enfin mon premier abuseur. Lui, je l'ai rencontré, je crois que ça a été possible parce que j'avais un support un témoignage de mon frère qui venait me conforter dans l'idée que ça avait bien eu lieu, qu'il avait été témoin et que... d'une certaine façon, j'avais l'appui de mon frère et c'est précisément ce qui me manquait et qui était à l'origine de l'abus subi par mon cousin, j'avais là quelque chose qui me légitimait dans mon acte de parler et puis après j'en ai parlé à mes parents. Là ça a été une réaction très... ma mère a pleuré, et ... elle était désolée de ne rien avoir vu...ça c'est ce qui s'est passé sur le moment, mais après, il y a eu une attitude opposée à cela, plutôt sur la défensive et là le souci c'était que je ne vienne pas troubler l'ordre public, en tout cas, l'ordre familial et je l'ai entendu dire : tu arrêtes ton cirque maintenant ! mon frère ne venait que rarement, je venais juste de commencer à lui parler, à lui écrire, c'était quand même quatre ans après, comme il y a une distance entre nous... je ne voulais pas le voir, en fait... mais ma mère tenait à ce que je sois là pour les fêtes de fin d'année... moi je disais, OK je viens, mais je ne sais pas comment je me comporterai... c'était à prendre ou à laisser. Ma mère m'a dit : tu arrêtes ton cirque, la petite sera là, donc la fille de mon frère... il fallait pas que... je suis venue à cette fête de fin d'année, j'en ai profité pour continuer à parler à mon frère, en aparté ... j'ai pas pu aborder... je pouvais aborder le sujet, mais avec un interlocuteur différemment, pas tous ensemble pour l'instant. Impossible de considérer la famille comme un support pour moi, je n'étais pas en confiance pour en parler à tous en même temps, mais à chacun séparément, c'était possible. J'ai continué à parler à mon frère... quand je suis rentrée à paris, j'ai pris le train et j'ai tout dégobillé... j'étais vraiment pas bien... de m'être forcée, d'avoir consenti à venir, quand même à cette fête de fin d'année. Et depuis je continue à en parler, à chaque fois que j'ai l'occasion, j'en parle à ma mère. Je constate que c'est un effort à chaque fois, un effort pour arriver à le dire et un effort, pour me faire entendre. Et pour dire quand j'entends leurs commentaires qui m'insupportent.

Delphine : c'est ça le truc, c'est difficile à entendre pour eux ! genre c'est un vache de leur imposer.

Bérénice : mon frère est victime aussi, mais pas à ma connaissance. Voilà !



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Delphine : je me demande si c'est possible... enfin quand tu as envoyé le courrier, tu l'as envoyé à une personne à la fois... est-ce que c'est possible d'en parler devant plusieurs personnes ? à chaque fois c'est des relations interpersonnelles.

Mireille : ça me paraît impossible, je ne suis pas assez forte

Delphine : Je ne connais personne, sauf au cinéma ... même si on dit à tout le monde, c'est un à un.

Anastasia : moi, je l'ai fait

Delphine : tu l'as fait ?

Anastasia : je l'ai fait. J'ai parlé, il y a deux ans. Je suis arrivée en France chez mon frère. Un mois après, j'ai eu treize ans. Et ça commencé dès mon arrivée. J'ai réussi à en parler d'abord à une de mes belles-sœurs, qui est aussi ma cousine. Et qui est mariée à l'aîné de ma famille. Et elle a le même âge que moi, ma belle-sœur... j'ai réussi et ce qui m'a poussé à parler parce qu'après une rémission, il est rentré au Pays et il a continué là-bas. Il a continué à abuser mes nièces... les voisines... il a continué là-bas et elle me parlait aussi d'un cousin. Mon frère me parlait de la femme d'un cousin qui n'arrivait pas à avoir d'enfant et il se plaignait un peu que nous en tant que femmes, on ne se bougeait pas beaucoup pour venir à l'aide de cette femme, il fallait absolument l'aider...il fallait... je ne sais plus l'expression qu'il utilisait. C'était pas téléphone, moi, j'étais en France, lui il était au pays. Quand je téléphone de temps en temps pour avoir des nouvelles de ma famille, il me disait voilà, j'ai réuni toutes tes sœurs, je leur en ai parlé, on constate, ... je ne sais plus quels termes il a utilisé, il a toujours été pervers, machiavélique, il avait demandé au frère de mon cousin de s'occuper de cette femme... mais vraiment, je me disais qu'est-ce que j'entends là ! est-ce que je comprends bien ? moi, ça m'avait choquée et ça a réveillé des choses en moi... mais terribles... si j'avais parlé, cela ne serait pas arrivé ! ce que j'entends là ne serait pas arrivé... je n'ai pas comparé à ce qui m'était arrivée, mais, le fait qu'il continue de tromper le gens, qu'il continue de s'approprier de la vie des gens, qu'il continue



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

de prendre cette dimension dans la vie des gens ... ce n'est pas possible...et puis à gauche et à droite... j'entendais mes nièces de dix-huit ans vingt ans dire : il sort avec telle voisine, il y a au ceci avec celle-là...je dis bon ça commence à bien faire, ma mère est tombée très gravement malade, très âgée, elle est toujours vivante. J'ai décidé de partir en vacances là-bas avec mon premier garçon qui n'avait que deux ans. Comme ma mère est tombée malade, je l'ai amené, je lui ai rendu visite et sur place, je n'ai pas pu parler. Je voulais tout faire pour que ce voyage se passe bien, c'était vraiment très très important pour moi d'avoir fait l'effort de faire ce voyage... peut-être que j'avais besoin de plus de preuves... bref je n'étais pas prête à parler. Sur place, là-bas, j'ai vu des choses, revécu des choses, une autre cousine à moi, qui le soutenait comme un mari. J'ai demandé à ma grande sœur : mais c'est pas possible, celle-là elle vit dans ma famille comme ça, comme si c'était sa promise... on lui a donnée... ils se sont mariés il y a quelque chose en vue... parce que dans mon pays, ça se fait les mariages consanguins. Elle a rigolé et elle a dit : ben non, il n'y a rien ! j'ai dit : c'est tout comme ! elle m'a fait comprendre qu'elle était au courant, mais qu'elle acceptait. Mais moi, tout ça me minait ... et j'ai dit au revoir à ma mère. Je suis rentrée avec mon fils. Quand je suis arrivée ici, j'étais paralysée...c'est là où tout a commencé. J'ai parlé à ma belle-sœur qui est aussi ma cousine et après j'ai parlé à mon mari qui m'en voulait beaucoup de ne pas lui en avoir parlé en premier. Après il fallait que ça sorte, j'avais envie de me mettre sur le toit d'une maison pour crier à tout le monde. A presque tous les membres de ma famille. Ça m'a coûté extrêmement cher, par téléphone, mais... et donc, entre Noël dernier et le Jour de l'An 2007. je me suis rendue là-bas pour une semaine, j'avais pas plus de temps devant moi, pour faire garder mes deux enfants, ici. J'ai exigé à ce qu'il parle devant tout le monde... des chose bougent. J'avais besoin que les gens prennent conscience de la gravité de ce que je pouvais vivre, de la gravité de la situation... des cousins là-bas qui étaient au courant. Mes sœurs se sont réunies avant que je n'arrive, il s'est débrouillé pour faire intervenir un psychiatre. J'ai tout fait pour qu'il essaie de parler, pour moi, c'était important qu'il ne soit pas dans le déni, qu'il n'essaie pas de se faufiler. C'est un très grand calculateur, manipulateur... par désespoir, j'ai essayé de pas faire comme lui, mais d'essayer de tout faire pour le faire parler. J'ai dit que c'était très important pour moi, que je puisse me reconstruire, qu'il parle, qu'il reconnaisse et qu'il dise à tout le monde ce qui c'était passé



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Bérénice : et il l'a fait ?

Anastasia : oui par téléphone, mes sœurs m'ont dit : il l'a reconnu. Mais pourquoi, à moi, par téléphone, il me faisait plus ou moins savoir que c'était pas important, ce qu'il a fait, que c'était pas très grave ... j'ai dit mais pourquoi à vous il vous dit ça que c'était grave, qu'il regrette, qu'il ne veut plus revenir là-dessus et à moi, il dit ça. Donc quand je me suis rendue sur place, je voulais entendre ce qu'il avait dit... devant mes sœurs et devant le neuropsychiatre qui s'occupait aussi des diverses personnes de la famille, mes tantes qui avaient des problèmes avec leur santé. Donc c'était important pour lui qu'il y ait une tierce personne. C'est ce médecin-là qui avait conseillé qu'il y ait une tierce personne. On en a parlé. Pour moi, de mon côté, je regrette de ne pas avoir pu mieux préparer que ça ce voyage. Pour moi, une seule chose était importante, c'était qu'il reconnaisse... j'étais tellement captivée là-dessus que j'étais incapable de voir plus loin, parce que pour, ce médecin était un petit peu comme son avocat, mais en même temps, c'était important qu'il y ait une tierce personne avec nous. Il y avait donc sa femme qui est aussi une de mes cousines... comme par hasard, c'est souvent lui qui était le premier pour dire : je suis partant pour que tel et telle se marient ... tout le monde devait rester entre nous dans la famille... je suis bien sûr la seule à avoir sorti de ce cadre-là. Non seulement j'ai changé de planète et je me suis mariée avec un blanc ! et tout ça pour moi, je suis vue dans la famille comme une extra-terrestre. J'ai été faire la mariage au pays là-bas, je ne vais pas rentrer dans le détail. C'était il y a une dizaine d'années. Je suis désolée, j'ai été longue. Voilà ! Au cours de la réunion, avec le médecin, il y avait sa femme qui était bien sûr au courant, témoin de beaucoup, beaucoup de choses qui m'a ... qui était dans le déni total en disant, je ne suis pas au courant... et là, ça me rendait folle... du coup, je n'en voulais presque plus à mon abuseur, mais à sa femme... des fois, je me dis il est malade, je lui trouve des excuses. Puis je me dis et ceux qui étaient au courant ? pourquoi n'ont-ils rien fait ?

Delphine : comment ça, ils étaient au courant ?

Anastasia : ma belle-sœur était au courant. Une situation complètement machiavélique, dans la famille, quand je suis arrivée... déjà dès la première semaine de mon arrivée, ça a commencé. Quand j'étais



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

allongée sur un lit, il disait pourquoi sa femme ne me conseillait pas de me tenir un peu plus féminine... j'avais treize ans. Je venais de débarquer ici, je ne connaissais rien, en plus c'était l'hiver... et je l'entendais, dans mon sommeil qui disait à sa femme pourquoi, elle ne me conseillait pas de me mettre de la crème sur la peau... la peau poudreuse, exactement comme l'éducation qu'on fait là-bas à partir de cet âge-là, mais de femme à femme. Là-bas, on se marie tôt ! dès l'âge de treize quatorze ans, on est sensée être promise à quelqu'un. Moi, j'ai compris ça comme ça, mais venant de sa part... et puis petit à petit, les attouchements... son travail était à deux pas de la maison ? dès que j'ouvrais la porte, la main sur les fesses. Il y avait mon frère aîné... il travaille dans le garage C. à deux pas de la maison, il venait manger à midi, le soir...d'ailleurs mon frère aîné quand je parlais, il a dit à sa femme qu'il était au courant mais qu'il pensait que j'allais pouvoir survivre, me débrouiller toute seule. Et donc au cours de cette réunion, quand on en parlait avec mes sœurs, quand ma belle-sœur m'a dit qu'elle n'était pas au courant, ben ça a duré malheureusement longtemps pour moi. C'était des choses qu'il fallait que j'accompagne avec eux dans leur couple et tout ça ... Une fois, on était réunis, moi, sa femme et lui, sa femme a dit non qu'elle était pas au courant... elle n'acceptait pas ça . J'étais extrêmement violente verbalement devant tous les personnes. Le médecin a temporisé et mis fin à la réunion. Le lendemain matin, on devait aller le voir, un par un, dans son bureau. J'ai été la première à dire oui que je viendrai parce que j'étais trop contente, car enfin il y a une oreille professionnelle, surtout au pays ... j'avais longtemps parlé du sujet avec ma belle-sœur par téléphone, elle était très choquée, elle ne savait pas

Fin de la face n°1 de la cassette

Anastasia (suite) : Je lui avais que j'étais en thérapie ici, pour les problèmes de santé que j'ai eus. Elle m'a dit que c'était bien, qu'elle ne pouvait pas le faire là-bas... et puis un an après, tout dans le déni. Ce n'est pas que je ne crois pas au déni, mais je ne l'accepte pas.

Delphine : si les autres sœurs étaient au courant... depuis tout à l'heure,



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Anastasia : je leur ai déjà parlé... mais le fait que ce frère-là continue d'abuser d'autres cousines devant leurs yeux là-bas, c'était accepté et en même temps c'était assez confus dans ma tête, parce que je ne pouvais pas comparer à mon cas, parce que c'est pas interdit le mariage avec la cousine

Delphine : c'est pas pareil le mariage avec une cousine et agresser sa petite sœur de treize ans

Anastasia : oui, voilà je n'acceptais pas qu'il continue d'abuser de cette cousine et que tout le monde soit témoin comme ça et qu'il n'y avait rien d'officialiser qu'il allait se marier ...j'ai dit mais peut-être que j'ai zappé quelque chose...qu'ils vont se marier bientôt...

Delphine : tes sœurs avant que tu ne leur dises, elles n'étaient pas au courant qu'il t'avait abusée à Paris

Anastasia : j'avais commencé à en parler au téléphone, avant que je n'arrive...

Delphine : et elles disaient quoi ? quand tu leur as dit

Anastasia : c'est inhumain... comment est-ce possible ? ce qui est fait est fait... maintenant... la vie doit reprendre son cours très rapidement. Mes sœurs à l'unanimité ont admis...

Delphine : mais personne n'a dit, on va aller lui parler ?

Anastasia : ... ça a été plus ou moins dit. Mais malheureusement, c'est lui qui s'occupe de toute la famille, qui nourrit tout le monde, qui soigne tout le monde. Je travaille, j'ai des cousins qui travaillent chacun envoie sa participation financière. Quand l'argent arrive : quoi en faire, c'est toujours lui... tout en est centré sur lui...une bonne centaine de personnes dans la famille et tout est centré sur cette personne, c'est un géant, on ne doit pas y toucher. On ne peut pas y toucher. Ce n'est pas possible que moi, je puisse, non seulement



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

parler de ça et que ce soit lui ! à la limite, si ça pouvait être quelqu'un d'autre, cela arrangerait tout le monde. Le monde qui s'écroulait pour eux, ils ne pouvaient pas accepter ça. Leurs survie en dépend

Mireille : en France tu vivais chez eux, c'est eux qui t'hébergeait ?

Anastasia : j'étais sensée faire des études

Delphine : quand vous en avez parlé dans votre famille, il y en a qui ont dit : ben, on va aller le voir

Mireille : il était déjà mort. Pour répondre à ce que tu dis, cela m'est revenu après,... à un moment oui... parce que toute réunion, un mariage ou autre chose, on se voyait évidemment, j'avais dit à mon mari : il faut que j'aille lui parler... à ce moment-là, je le souhaitais et P m'a dit : tais-toi, il va venir nous flinguer, et cela a stoppé tout de suite... cela veut dire qu'il faisait régner la terreur dans toute la famille et tout le monde s'écrasait. A partir de là, j'avais mes enfants en bas âge bon, c'est vrai que j'ai eu peur moi aussi... donc ça a refermé tout ! mais pourtant, j'avais très envie de lui dire : tu sais je n'ai pas oublié ce que tu as fait, tout ce qui s'est passé.

Bérénice : oui, moi aussi... ils ont réagi, mais ça n'a pas été suivi d'actes bien au contraire. C'est-à-dire que mon père a dit si je le croise, je vais lui tirer une balle dans la tête ! et en fait en connaissant mon père, ça paraissait peu probable, j'ai appris ma mère qu'ils continuaient à aller chasser ensemble. Ça a duré plusieurs mois et quand j'ai appris ça, ça m'a fait du mal. J'ai pas réussi à en parler à mon père... l'idéal aurait été que je réussisse à parler à mon père : tu avais dit ça et tu n'as pas tenu parole ! pourquoi ? je n'ai pas eu de réponse à ce pourquoi.

Delphine : tu dis ça à ton père et il continue à faire ses parties de chasse



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Bérénice : non seulement, il n'a pas été dans l'évitement. Ma mère a eu une position beaucoup plus ferme, elle a dit : il n'est plus question qu'il mette les pieds ici, c'est-à-dire qu'elle a refusé de le voir lui et même ses parents.

Lise : je vais parler comment je l'ai dit à ma famille, comment ma famille l'a appris. Mais là tout de suite, ce qui m'a pris la tête, ce qui fait comme une balle de ping-pong, c'est la puissance du mec quoi ! mon frère, je suis issue d'une famille nombreuse, mon frère était après le décès, tout petit, de l'aîné, il était le deuxième après ma sœur aînée, mais c'était , il a été considéré soutien de famille, mon père buvait sa paye, il n'apportait pas d'argent, ce frère soutenait ma mère. Il avait un statut... Il était très violent, dur, pervers et tout, mais on avait tous peur de lui, mon père le premier. Donc on avait peur de lui. Ils se tapaient dessus. Mais c'était mon frère qui tapait sur mon père ! Voilà pour le climat... un qui dit : je lui casserai la gueule...voici un peu la place qu'avait l'autre, la référence, ...Je vais dire son prénom, cela simplifiera le reste ...Moi, j'ai jamais parlé à ma famille, enfin j'ai parlé, ça n'est pas si vieux, j'ai calculé en vous écoutant, ça doit faire huit ans, maximum. Un de mes sœurs qui habite à la campagne en province, m'avait invité. J'avais cassé une plaquette de ma lunette, on est allé dans un magasin d'optique dans cette petite ville. Pendant que l'opticien réparait, elle me dit : « au fait, pourquoi t'avais mal aux yeux quand tu étais petite... tu avais toujours mal aux yeux » elle parle fort... je lui dis attends, je vais t'expliquer, mais tout à l'heure quand on sortira ... parce que je ne pouvais pas l'explique dans le magasin. Quand on était dehors, je lui dis, ça je l'ai déjà dit : ce qui me donnait mal aux yeux, - c'est dur à entendre- c'était du sperme que j'avais... quand je lui ai dit, ça a été comme ça : le grand frère m'a mis du sperme dans les yeux et il passait son sexe partout, dans tous les orifices. Voilà. Elle m'a écoutée, c'était en hiver, et après on est... il y avait un élément avant. Peut-être un mois ou deux avant, j'avais été aussi chez elle, je crois ou on s'était rencontrées, et elle me dit : Le grand frère m'a dit quelque chose, mais j'arrive pas à le croire. Je lui dis : mais quoi ? elle dit rien ! et moi, j'ai laissé tomber. C'est donc un mois après qu'on s'est parlé dans ce magasin d'optique. Et donc on rentre chez elle, dans une assez grande maison, il y a d'abord une pièce, une immense pièce qui sert de déambulatoire, si vous voulez... là elle se met à me parler, elle me dit ... je continue de raconter mon histoire... je ne sais plus comment ça s'est passé, mais j'avais dit le maximum dans la rue de la petite ville,



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

on rentre... elle me dit : mais pourquoi, tu l'as pas dit à maman ? Pourquoi tu l'as pas dit à maman ? Il n'y a rien à dire, moi je ne savais pas que dire. Et à ce moment-là, elle me raconte une histoire personnelle par rapport à ce que son mari lui avait fait subir, un soir, en me disant : mais jure-moi que tu le diras à personne. Je lui ai dit : écoute, je te le jure, je le raconterai à personne, mais moi, ce que je viens de te dire tu peux le raconter à tout le monde ! et c'est donc voilà ! on a fini les deux jours ensemble, je suis rentrée sur Paris. Peu de temps après je lui ai téléphoné et je lui ai dit, toujours à mi-mots quand même : ce que je t'ai dit, est-ce que tu l'as dit à quelqu'un. ? elle me dit oui, je l'ai dit à ma sœur aînée. Et je lui dis qu'est-ce qu'elle t'a répondu ? elle a répondu c'est pas impossible ! Voilà ! et c'est tout, les contacts que j'ai eu, les seules paroles que j'ai dites par rapport à ce que j'ai subi. Mais je suis retournée une fois dans la famille et j'ai senti que tout le monde le savait. Entre autre, je pense que ma sœur aînée en a parlé à son mari qui en a parlé à sa fille qui est la cousine d'une autre nièce...j'ai senti... je sais que toute la famille est au courant. De cette façon-là, je suis très mal à l'aise par rapport à ça parce que j'ai jamais dit aux unes et aux autres successivement et alors la réaction des autres, c'est le silence complet vis-à-vis de moi, j'étais déjà une personne à part depuis l'enfance... et dans mon coin par rapport au reste de la famille, je pense que j'étais déjà rejetée ... ça remonte à très longtemps et ça a été pire après. Depuis, c'est complètement pire ! parce que ...on se voit lorsqu'il y a des obsèques...on s'embrasse pas... enfin, il y a la moitié qui m'embrasse, les autres ne m'embrassent pas

Bérénice : on entame le deuxième sous-thème, je pense. Je le rappelle : l'évolution de leur réaction.

Lise : je continue ? leurs réactions, c'est que les gens ne t'embrassent pas à l'enterrement. Je vais avoir soixante dix ans, je suis la septième, je me dis : ça va commencer à mourir tout ça ! et donc il y a eu un beau-frère qui a commencé la liste. Le jour des obsèques de mon beau-frère, tout ça, c'est en province, on s'est embrassé sans se dire un mot, il y a eu des ... de l'église au village où il y eu l'enterrement proprement dit, on y est allées à pied et là, moi, je suis passée devant, avec ma nièce qui est mignonne avec moi ... qui a vingt-deux ans, à l'époque, elle en avait seize, dix-sept... elle sait que dans la famille, on m'isole, donc, elle est venue avec moi je crois même qu'elle m'a pris le bras, on a été ensemble et on s'est



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

isolées. Après il y a eu une réunion chez ma sœur qui venait de perdre son mari... et là je me suis assise dans le jardin. Il y avait des sièges et je n'ai pas bougé. Un des beaux-frères est venu me voir et il m'a dit : on dirait que ça ne va pas L ? alors j'ai dit : écoute, ça fait tant d'années que vous ne me parlez pas, moi, je reste là. Effectivement, une année avant, c'est les conséquences peut-être, entre autre, il y avait eu une grande réunion familiale, toutes mes sœurs, leur maris, mes neveux, mes nièces... un cousin des Etats-Unis qui ... ma mère est polonaise. C'était un enfant du frère de ma mère qui était venu pour le débarquement, puisque c'était un ex-soldat qui avait été épargné pendant le débarquement. Donc ma sœur l'a reçu en grande pompe dans sa propriété...tout le monde s'est... ça a été une très très grande fête, moi, j'ai appris cette fête quelques jours après que la fête ait eu lieu et quelques mois avant l'enterrement. Moi, je ne l'avais pas digéré que vraiment ce... je ne compte pas. D'autant plus que elle m'avait renvoyée, exilée... déjà toute petite, on ne voulait pas me voir... là c'était net, on ne voulait pas le voir en chair et en os, je pense que j'allais... je gênerai ...

Delphine : avant ça, ils t'invitaient avant que tu en parles à ta sœur et que tu saches qu'elle en ait parlé ?

Lise : Oui, j'ai la plus jeune de mes sœurs qui est à la retraite maintenant, qui m'en veut depuis des années pour une raison qu'elle n'a jamais dite. Elle habitait Paris et maintenant, elle habite dans son domaine, dans sa grande propriété et donc... cette petite sœur m' toujours... j'ai passé seize ans dans un monastère, je me suis isolée volontairement... et au retour, j'ai eu des contacts, cette petite sœur est venue chez moi, j'allais même chez elle... et d'un jour à l'autre, elle a arrêté de parler et même, elle a monté les gens contre moi... je ne sais pas pourquoi sauf qu'un jour, elle m'a dit : toi tu es malade sur ce j'ai répondu : je n'ai jamais prétendu le contraire. Voilà chaque fois, j'ai été interpellée sans réagir autrement que c'est tout à fait possible que : t'es pas normale... des choses comme ça. J'ai encaissé sans me révolter, sauf à l'intérieur de moi, avec retardement.

Delphine : j'essaie de comprendre : avant ils t'invitaient ?



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Lise : tant que mes parents étaient vivants, j'allais voir mes parents dans leur maison ... j'avais un vélo sur place, je téléphonais à telle sœur, j'allais chez elle et ma mère invitait mes sœurs et on allait prendre le thé. On se voyait. Mais mon père décédé, ma mère en maison de retraite décédée quelques années plus tard. J'ai eu le sentiment : je suis SDF, personne ne m'invitait plus, je n'existais plus... c'était ...

Delphine : donc c'est pas la révélation de l'inceste du frère, c'était le décès de ma maman.

Lise : le décès de ma mère a favorisé l'isolement, parce que je n'intéressais personne, mais quand ma sœur aînée a fêté ses soixante dix ans, elle a voulu inviter tout le monde, comme ce que ma sœur a fait avant l'enterrement du beau-frère, elle a invité tout le monde, j'étais présente. Là il y a eu un accrochage avec une de mes sœurs. Comme on ne se parlait pas depuis longtemps, je me suis approchée vers elle et je lui dis, je pensais bien faire : peut-être qu'on ne peut pas s'embrasser mais on pourrait se dire bonjour et là, elle a fait un scandale et à partir de là, ça a été la rupture totale. Donc la fête des soixante-dix ans s'est bien passée. J'avais fait une photo de notre mère avec mon jeune frère ... parce qu'on aimait tous notre mère. Et j'avais mis quelques photos dans une enveloppe devant la place de chacun sur la table du repas. Quand on s'est séparés, ma sœur et son mari – ils n'étaient pas mariés à l'époque- étaient dans un coin – tout le monde était parti – ils étaient dans un coin à attendre que je parte et ils avaient laissé l'enveloppe à leur place devant leur verre. Moi, j'avais raccompagné un neveu, c'était une bonne fête. Je les ai vus dans le coin et puis ils attendaient ma réaction. Je n'ai rien dit, j'ai hésité et j'ai repris l'enveloppe, elle n'était pas ouverte. C'étaient de belles enveloppes blanches. Donc cette petite sœur, ça a été définitif, entre elle et moi, on ne s'est plus jamais parlé. Mais à chaque fois, elle fait des invitations, elle fait des fêtes, elle invite tout le monde, je ne suis même pas informée.

Anastasia : Tu as eu l'occasion de lui poser la question, de lui demander pourquoi

Lise : non, je ne l'ai jamais fait. Je sais une chose dans le couloir chez ma mère, un HLM, un jour elle me regarde et me dit : j'ai fait beaucoup de vacheries dans ma vie. J'aurais dû lui dire : oui, tu ne te trompes



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

pas ! c'est tout ! à chaque fois, je ne disais rien... je commence à dire...mais... et après... il y a eu l'enterrement de mon petit frère qui est mort tragiquement

Tout le monde l'aimait parce qu'il est mort tragiquement. Et donc une de mes sœurs avec les autres... mes sœurs habitent là où avait lieu l'enterrement. J'ai pris une chambre d'hôtel. Personne ne m'a téléphoné, m'a dit : tu viens pour l'enterrement. Tu viens chez nous ! tu viens dormir. Moi, j'ai pas appelé non plus, je ne me sentais pas capable d'appeler, il y avait un passif...J'ai pris une chambre d'hôtel pas très loin du funérarium, d'ailleurs et puis... voilà, c'est mon neveu, le fils de mon frère décédé qui habite T et qui m'a dit tu viens dormir à T, or l'enterrement était à 50 km de T, par rapport à Paris, j'allais plus loin que le lieu de l'enterrement pour trouver une chambre. Voilà ! Pour conclure, il y a eu la messe, un office religieux et donc à ce moment-là toutes mes sœurs ont défilé au pupitre, à l'église, à côté du prêtre, pour lire un texte qu'elles avaient préparé ensemble par rapport à ce petit frère et moi j'étais... j'ai pleuré à cause de ça. Vraiment une exclusion familiale, alors que j'ai beaucoup soutenu ce petit frère qui avait beaucoup de difficultés, il buvait. On était drôlement proches proches. Après, il y a encore eu des trucs...au crématorium... on s'est séparés, on ne s'est pas embrassés... Donc j'étais déjà exclue, mais d'avoir parlé ...

Bérénice : est-ce qu'il y a d'autres groupements de rapprochement vers les autres ?

Delphine : si... peut-être... je dois réfléchir... j'arrive pas à savoir, si j'étais un peu fatiguée, ou si c'est de venir à l'atelier, mais je dois dire que j'ai du mal à être attentive, je ne me rappelle plus du tout ce que j'ai vécu par exemple. Alors...ma famille maternelle, c'est ma mère, ma sœur jumelles, mes petits frères, je n'ai pas vraiment révélé l'inceste, en fait,... j'ai été amnésique très longtemps, c'est revenu à voix haute. En fait, c'est d'abord revenu à ma mère avant que ça revienne à moi.... J'ai été agressée quand j'étais petite par trois hommes : un c'est juste... une fois trois en même temps, mais ça ne s'est pas reproduit... un autre, désolée, c'est mon grand-père maternel depuis que j'étais bébé jusqu'à sept ans...l'autre c'était mon père, c'est arrivé quelques fois c'est quand j'avais trois quatre ans. J'étais amnésique longtemps, ma mère aussi, ma sœur aussi, et c'est revenu d'abord à ma mère et elle a dit un jour : ça m'a ... du coup moi, j'ai pas révélé ça à ma mère... je me suis ... je ne sais pas ... comme une crise cardiaque... je me suis évanouie en



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

fait quand elle m'a dit ça. Ma sœur, c'est pareil, c'est ma sœur jumelle, on s'est toujours accompagnées dans tout... il n'y a pas eu de révélation. Mes petits frères sont beaucoup plus jeunes... Il n'y a pas un moment de révélation. Il y en a un à qui j'aurais bien aimé le dire, c'est mon frère aîné, mais justement au moment où l'amnésie s'est levée pour ma mère et pour moi... ma sœur n'a pas vécu la même chose ... mon grand frère a décidé de ne plus nous voir. Une espèce de rupture avec sa famille, avec sa mère, il disait au départ, mais du coup, il ne voulait plus nous voir non plus...ses sœurs, ses petits frères. Il a complètement disparu...On peut interpréter cela comme on veut, mais le grand-père maternel, c'était aussi le patriarche, une espèce de figure énorme qui a quand même dû le structurer. Il n'en a pas entendu parler de l'inceste, il est parti à ce moment-là, mais je pense que ça a dû transpirer quand même. Il s'est barré et il n'est plus jamais revenu, ça doit faire dix ans ...Au début, je suis allée le dire à mon père. Ce dont je me suis souvenue au départ, ce sont les agressions de mon grand-père...je ne me souvenais pas de la participation de mon père, cela m'est revenue plus tard... mon père, je suis allé lui dire...je ne le voyais plus beaucoup et je ne comprenais pas depuis presque toujours... si c'est un paranoïaque, il est fou...il casse la figure des autres... il y a toujours des raisons pour que ça pète... c'est très angoissant quand on est enfant d'un mec comme ça... je me suis toujours demandé pourquoi, ça me rendait autant malade physiquement... j'avais toujours la migraine, quand j'allais en week-end chez lui, j'ai toujours vomi... dans un état d'angoisse maximale et je ne comprenais pas à ce point, parce que par ailleurs, je l'adorais ...il est quand même psychopathe, il n'est pas normal, il est fou, c'est toujours dur de vivre avec un fou. Quand je suis allée lui parler... lui dire qu'il m'était revenu que mon grand-père... il a dit, quand je lui ai dit que mon grand-père m'avait violé : oh violée, tu exagère, il t'a juste tripoté un peu, ce qui est quand même une réaction bizarre de la part de son père.... Là c'est pareil en entendant ça, j'ai juste été sidérée qu'il dise un truc pareil...j'ai quand même insisté si il m'a violée... et l'autre truc qu'il a dit après ça : Ah bon !j'ai toujours pensé qu'il – mon grand-père- était impuissant et du coup après... en poursuivant la conversation, c'était le soir, j'ai dégueulé toute la nuit, je suis repartie le lendemain, C'était, il y a sept ans... dès que je m'en suis souvenue... après coup j'ai mieux compris, je me suis souvenue. Après je n'ai plus pu aller voir mon père... c'était trop ! trop angoissant...sans que je sache bien.. et puis après ça m'est revenu en continuant l'analyse... il m'est revenue que mon père m'avait agressée aussi, notamment ce qui m'est revenu en



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

premier, je pense que c'était un réveillon du 31 décembre... famille avec tout le monde... c'était l'hiver, les hommes en smoking, les femmes étaient en robe longue. Mon grand-père et mon père m'ont emmenée un grand appartement avec un troisième bonhomme ... et que là... je me suis dis rétrospectivement que le truc que j'ai subi ce jour-là, c'était effectivement pas des viols, et peut-être effectivement que mon père s'est rendu compte que mon grand-père n'avait pas d'érection. J'étais consternée que mes parents me laissent aller chez mes grands-parents pendant des années en sachant...

Bérénice : Forcément il était au courant

Delphine : ça ne m'est pas venu... je n'ai rien pensé quand il m'a dit ça ... tu sais c'est un impensé un impensable, il n'y a rien Quand je me suis souvenue de cette bonne soirée-là. Je dis bonne soirée, parce que mon père m'avait emmenée, je m'en rappelle... il m'avait dit viens !viens ! ça va être ta fête...et alors mon père, il a fait deux ou trois autres fois... du coup, il y a cinq ans, au mois de janvier, je lui ai téléphoné dès que ça m'est revenue, que je m'en suis souvenue pour lui dire ... je me rappelle que tu y étais ce soir-là et qu'il y avait d'autres fois... Je me rappelle. Sa réaction ça a été de dire : ah ! bon ! je ne me souviens pas ! et après, j'ai insisté... non vraiment, je ne me souviens pas. A un moment, il y a eu un signalement qui a été fait contre lui, une procédure par ma tante, sa petite soeur et mon oncle, son petit frère. Il est remarié, il a deux fils que je connais à peine qui étaient petits il y a cinq ans, maintenant ils doivent avoir dix et huit ans. Il les cogne, il les battait, des baffes, des insultes et mon oncle et ma tante, pour la deuxième fois, ils ont assisté à ça et là ils se sont dits non ! on ne peut pas laisser faire, ils ont fait un signalement, il y a eu une instruction puis rien après...comme d'habitude, ça part en vrille. Il est bien élevé, il présente bien, ses enfants sont très bien élevés... il aime ses enfants, ses enfants l'aiment... Donc en fait, quand je l'ai appelé pour lui dire ça, le seul truc qu'il a dit, c'est vraiment... mes enfants... il faut pas que tu le dises...J'ai envoyé ma lettre au procureur pour témoigner... c'était son seul souci... après, j'ai prévenu le reste de la famille que je me souvenais de ça ! j'avais déjà... mon père avait dit à mes grands-parents paternels que j'avais été violée par mon grand-père maternel...personne ne m'a jamais passé un coup de fil, personne ne s'est jamais manifesté, ni mes oncles, ni mes tantes, enfin... et là j'ai appelé mes grands-parents paternels pour



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

leur dire que leur fils, mon père m'avait agressée aussi et ils m'ont juste dit qu'il ne fallait plus que je les appelle que je n'avais pas le droit de dire des choses comme ça, que c'était... je ne sais plus l'adjectif qu'ils ont employé... ils n'ont pas dit : dégueulasse... ça c'est un mot à moi...qu'on allait enlever mes demi-frères à leurs parents et que du coup je n'étais plus leur petite-fille et je ne devais plus jamais leur téléphoner... c'est dingue, je ne sais pas ce qu'ils protègent, ils protègent leur fils, mais on va enlever ces enfants à leurs parents, ben tant mieux qu'ils cessent d'être insultés, humiliés, tabassés... j'aurais trouvé que c'était plutôt une bonne chose. Moi... voilà et sinon mon oncle et ma tante, j'ai une autre tante, mais elle ça fait très longtemps que je ne l'ai pas... je ne la connais pas bien... mon oncle et ma tante, je les connais mieux donc je les avais appelés pour leur dire, ils ont été très affectés et ils ont été étonnée quand je leur ai dit et c'est ça qui a changé... bienveillant... une écoute bienveillante... Mon oncle après coup a eu peur, parce que ses parents, mes grands-parents, puis que mon oncle et ma tante me soutenaient, mes grands-parents ont décidé de ne plus leur parler non plus. Ça mon oncle n'a pas pu faire face à ça...à se propres parents, donc finalement il ne m'a plus appelée du tout...et là entre temps, c'était il y a cinq ans. Entre temps, il était en thérapie, il a continué et ma tante n'était pas en thérapie, mais elle en a beaucoup parlé ...l'un et l'autre se sont souvenus et l'un et l'autre quand ils étaient petits mon père les a agressés...et qu'en fait, il n'avaient jamais considéré ces gestes comme des agressions... du coup cette révélation ça a quand fait bouger des trucs dans la famille puisque l'un et l'autre, ils ont fait un travail, ils ont avancé, mon oncle il allait assez mal et il va plutôt... lui aussi en a parlé, il a parlé à ses parents de ce qu'il avait vécu. Ça permet de ... ils ont parlé ils on pris conscience, ils se sont rendus compte... ils ont mis des mots sur ce qui se passait, sur ce qu'ils éprouvaient, et donc sur la trouille dans laquelle tout le monde vit dans cette famille à cause de mon père... voilà la violence fait peur... la folie fait peur à tout le monde... je n'ai jamais regretté, je ne l'ai pas fait pour eux, mais pour moi, j'avais besoin de le dire... entre temps depuis un an, j'ai déposé une procédure au civil, un procédure judiciaire contre mon père et mes grands-parents, je ne suis plus leur petite-fille, je ne les ai pas contacté, c'est pas la peine... mais il paraît qu'ils sont toujours en colère, très très fâchés contre moi... mais mon oncle et ma tante, ils veulent pas faire d'attestation quand même...pourtant, ils se souviennent ... ce n'est pas un dépôt de plainte... avec ma sœur qui se joint à moi, on a mentionné les coups, les insultes... mon oncle et ma tante n'ont jamais assisté aux abus sexuels, mais aux coups, aux



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

insultes et aux humiliations Oui !...ils ont même des souvenirs, que moi, j'ai pas quand on était bébés, ma sœur et moi, il nous balançait dans le lit à barreaux, j'étais couverte de bleus, ils s'en souviennent l'un et l'autre, ma tante me le raconte, mais ils ont peur...

Bérénice : c'est ça, c'est la peur

Delphine : oui parce que mon père les appellera. Moi, il ne va pas m'appeler...parce qu'il sait que ça va se retourner contre lui... il a la faculté pour les harceler, c'est toujours lui la victime en plus... là c'est un complot contre lui... que moi, je porte plainte contre lui, alors qu'il y a déjà eu un signalement... quand on a eu seize ans, ma mère a fait aussi une procédure pour le déchoir de ses droits paternels... vraiment on est tous des ... le complot, c'est lui la victime, il va les menacer et ils ont peur. .. c'est plus fort que tout, ils ne veulent pas se remettre là-dedans, ils ne veulent pas revivre ça

Bérénice : c'est ça qui est très difficile... en fait , ça rend difficile de dire comment ça évolue, parce que je constate, dans ces personnalités, qui sont des personnalités dysfonctionnelles psychologiquement et qui des stratégies de manipulation très élaborées... la réponse vient de là où on ne l'attend pas... je pense à ma mère qui est capable de me soutenir en me disant, j'ai rien vu puis qui est capable de me proposer d'aller dans son lit, il n'y a pas longtemps, ou de me dire d'arrêter de me faire ...inaudible ... ce sont des propos contradictoires, c'est impossible à gérer, c'est pour ça que je considère que la parole, oui, c'est bien de le dire, c'est bien pour soi... cela demande du courage de dire les choses, donc forcément, c'est bien pour soi.... D'un autre côté, je n'ai plus confiance vis-à-vis de ces gens

Anastasia : c'est ce qui m'est arrivée. Je communiquais très très bien avec une de mes sœurs qui habite en province ... et on s'aimait énormément, on se parlait ouvertement et à partir du moment où j'ai commencé à douter de ses paroles, c'est quand elle me disait : oui notre frère ... il est désolé, il ne sait pas comment faire, qu'il est impossible de revenir en arrière et qu'il fallait vraiment qu'on avance dans la vie... et que à



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

moi, il disait autrement... je lui ai dit : alors maintenant tu essaies de protéger l'abuseur.... A partir du moment où j'ai commencé à douter de ce qu'elle me disait, tout a été... ça m'a fait beaucoup de mal

Delphine : ce qui m'a aidée... au moment où mes grands-parents m'ont dit : n'appelle plus tu n'es plus notre petite-fille, on ne veut plus entendre parler de toi ... évidemment, j'ai reçu un coup de massue dans la gueule... en même temps, la réaction des autres, je trouve ça cohérent avec ce qui s'est passé durant l'enfance... finalement, j'ai réussi à rétablir une cohérence. Evidemment, je me dis qu'il serait étonnant que là ils soient dans l'écoute, qu'ils me soutiennent, bienveillants, et qu'il n'ait rien vu de tout ça... ç'aurait été trop bizarre. Il est ouvertement cinglé... mon père, mon grand-père aussi... que le rôle de l'argent dans l'histoire familiale, là mon père ... sa ligne de défense dans le procès consiste à dire qu'on l'attaque pour obtenir de l'argent et que notre mère aussi était intéressée par l'argent... il parle de lui... c'est pour ça qu'il m'a laissée à mon grand-père qui était richissime... il achetait tout le monde

Mireille : est-ce que ton père a été déchu de ses droits paternels ?

Delphine : non parce que le temps de l'instruction ait lieu, on a eu dix huit ans, avec ma sœur et du coup, on a dit qu'il n'y avait plus de raison de ...

Bérénice : ce que je trouve bien dans l'action en justice, c'est que ce dysfonctionnement, cette parole absurde de la part des abuseurs, elle rencontre le vide dans le sens où elle ne peut plus nous atteindre puisque elle s'adresse à la loi... je suis assez contente de ...

Delphine : effectivement, lui, il a moins de marche de manoeuvre ... mais c'est quand même assez éprouvant de faire face à la réaction des autres dans la famille, des frères, des sœurs, des oncles des tantes qui soit disent ... je ne te parle plus, soit disent... tout le monde est obligé de se positionner à ce moment-là, ça s'est dur...c'est clair



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Bérénice : est-ce que le fait de ne pas signer l'attestation c'est réhibitoire, est-ce que ça se fera jamais ou ...

Delphine : là, ça fait un an ... ils ont dit : on réfléchit, après ils ont dit pour le moment non, c'est impossible... une chance et pas de chance... le temps de procédure et puis, c'est crevant de redemander

Anastasia : moi, ça a changé énormément de choses dans la famille... rien que le fait d'avoir réussi à descendre ce géant de son piédestal...

Fin de la face 2

Anastasia (suite)... il essaie de faire le minimum mais en même temps, il est absent... les strict minimum, il a les mains froides, je ne dis pas que c'est à cause de moi.

Delphine : c'est parce qu'ils l'ont fait descendre de son piédestal, parce qu'ils l'ont regardé autrement qu'il a cessé de subvenir aux besoins de la famille ?

Anastasia : oui, du fait que j'ai parlé ... il a été dévoilé, démasqué qu'il n'est plus l'image qu'il veut faire passer aux gens... avant moi, moi, j'ai fait tout, j'ai réussi tout, c'est moi qui .. et là le climat est froid... tout le monde se méfie beaucoup... là-bas l'humiliation c'est quelque chose... d'ailleurs on m'a interdit le procès, de porter plainte parce que sinon, je dirai adieu à toute la famille, si j'ose encore utiliser le mot famille..

Delphine : c'est qui on ?

Anastasia : mes sœurs, le peu de gens qui continuent à me parler à me soutenir, c'est le code de la famille dans le pays qui interdit ça.



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Delphine : parce que le stigmatisme ou la honte ou l'humiliation, je ne sais pas comment nommer cela éclabousserait tout le monde

Anastasia : c'est déjà le cas. Mais le fait de le porter publiquement ... inaudible... je l'ai déjà assez crié sur le toit, dans le quartier, parce que moi je l'ai dit à toutes les voisines ... j'en avais assez... je continue de parler... après j'ai appris qu'il avait fait des viols... on te soutient, mais en même temps c'est lui qui nous nourrit. En même temps, je les comprends... l'ordonnance est arrivée pour les médicaments de ma sœur, c'est lui qui fait tout. Ma mère a quatre vingt cinq ans, elle a fait un AVC, c'est lui qui l'emmène chez les bons médecins.... Une autre sœur que j'aimais beaucoup qui est venue parce que je suis arrivée pour parler de ça... qui a quitté sa province pour venir à la réunion... elle cherchait un bon ophtalmo... c'est lui qui va chercher les bonnes adresses... en même temps, je peux les comprendre qu'ils soient écrasés sous le poids de ... moi dès les premiers mois de mon mariage, j'ai dit à mon mari, on envoie quelque chose à ma mère, à mes deux tantes qui sont âgées...

Lise : directement... ou avant ça passait toujours par lui...

Anastasia: c'est une menace... ce n'est pas parce que publiquement tu l'accuses de viol qu'il cesserait de ... il essaie de faire face au minimum parce qu'il est obligé... mais en dehors de ça ... essayer d'arranger un petit peu la maison ; il fait le minimum... je vois par rapport à l'environnement, quand je suis retournée chez moi, on a fait un retour de dix ans en arrière... je dis heureusement pour moi, je prends pas tout ça sur moi, je ne dis pas que c'est à cause de moi. Mais en même temps, ma mère est chez lui... J'ai été obligée d'aller habiter à des milliers de km parce que ma mère est chez lui.

Delphine : ça me fait penser parce qu'on arrive au troisième thème : qu'est-ce qu'on attendrait en fait d'un changement de situation ?

Il est 4h ½ . Pause



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

B Le troisième sous-thème c'est quand quel sens, je voudrais que ça bouge ?

Delphine : qu'est-ce qu'on a comme attente par rapport à ça ? je peux toujours rêver, que quelque chose pousse mon père à se soigner... enfin mon père a fait vingt ans d'analyse... ça ne l'a pas guéri !

Mireille : quelque part, tu voudrais retrouve un père

Delphine : quelque part, j'ai renoncé, j'ai plus besoin, je suis grande, j'ai plus besoin de père...ça fait pas très longtemps que j'ai renoncé. C'est plutôt ça l'idée que mes deux demi-frères que je connais à peine, je les ai vus deux fois dans la vie... ils sont encore petits... et vivent sous son toit... nous on a eu de la chance, nous ça veut dire mon frère aîné et ma sœur, que mes parents divorcent, ma sœur et moi, on avait huit ans et lui douze ans. C'était mieux, parce que vivre au quotidien, c'est un enfer... on y a échappé quand même, mais les deux petits frères sont sous son toit et ... mon père n'a pas dû changer, ils ne peuvent pas inviter de copains, à la fois, ils peuvent ... mais les copains ne reviennent pas, parce que c'est tellement tendu, tellement que ça ne donne pas envie de revenir... donc grandir dans ces conditions-là, c'est ...Moi, j'ai plus besoin, c'est aussi ça qui a bougé... pendant longtemps, j'aurais voulu, j'aurais tout fait pour... c'est-à-dire que pendant longtemps, c'était mon petit papa, quoi ! je l'ai adoré donc je ... j'aurais voulu qu'il m'aime ...et que quand je l'ai appelé ... pour lui dire toi aussi tu m'as ... violée... j'avais le coeur brisé, j'étais désespérée d'avoir à lui dire un truc pareil, qu'il m'ait fait ça... c'est le plus là-dedans... quand on se construit un peu de travers quand même... j'étais désespérée, j'avais vraiment le coeur brisé, j'étais super-triste, pendant longtemps, et ça cette tristesse-là... cette trahison de mon père m'a ...rendue très malheureuse très longtemps... et maintenant, ça a trouvé une place... j'ai fait avec... en tout cas, j'ai plus besoin de père. Mes deux grands-parents, ça m'est égal, je m'en fiche, j'ai pas d'attente. Mes oncle et tante, je ne trouve ça pas mal... enfin qu'est-ce que j'ai comme attente par rapport à ça...je trouve ça bien qu'on puisse continuer de se parler... je préférerais qu'avant la fin de la procédure, elle dise je vais lui faire un truc... qu'elle se positionne réellement ...je pense que ça se fera pas ... et puis c'est pas très grave...c'est déjà pas mal de



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

parler, de continuer de parler... là j'aimerais plutôt que ce procès se termine vite, car c'est super-long ...c'est toujours là ... à chaque fois recevoir les compte-rendus d'audience, dans les procédures au civil, il y a plusieurs audiences...ce sont les avocats des deux parties qui se rencontrent... et d'avoir les arguments de mon père, c'est assez ... très perturbant, très bouleversant, de réentendre à chaque fois ce que dit mon père... que je fais ça pour de l'argent et que je suis folle... même si je dis maintenant, non, non, je ne suis pas folle, c'est tout de même à chaque fois. A chaque fois, ça me blesse... donc c'est ça mon attente, c'est que ce soit vite fini...

Inaudible... ah si, si ! j'ai une autre attente, j'aimerais bien que mon grand frère, un jour, je ne sais pas comment... vu qu'il s'est coupé progressivement de toute la famille, y compris... nous on n'a jamais bougés, on a toujours été dans le même quartier... et à un moment, il s'est coupé... je ne renonce pas, mais j'aimerais bien, ça prendra peut-être dix, vingt ans, peut-être que ça n'arrivera jamais ... je lui avais écrit une lettre à lui...parce que je me suis encore souvenue d'un truc, c'est que ... quand j'étais petite, quand j'ai commencé à pouvoir parler, parce qu'au début, j'étais bébé, je ne parlais pas... la seule personne vers qui je me suis tournée à qui j'ai dit avec mes mots d'enfants ce qui se passait avec mon grand-père, c'est à mon grand frère ... j'avais quatre ans, je pense ...et en fait, lui, alors je ne sais s'il vivait la même chose, si mon grand-père lui faisait subir les mêmes trucs... mais en fait, on s'entendait bien...mais après, il m'a ... c'est lui qui m'emmenait à mon grand-père, en fait... il venait me chercher... je ne sais pas s'il a sauté sur l'occasion et ça lui a permis de donner sa place.... Du coup il n'était plus agressé... mais ...

Mireille : comment expliquer qu'il soit parti ? Qu'est-ce qui fait qu'un jour, il ait eu vraiment envie de rompre ?

Delphine : si son argument, il dit... il reproche à ma mère de ne pas l'avoir protégé des coups de notre père...

Mireille : ça peut se comprendre... enfin ça peut masquer autre chose...

Bérénice : si j'ai bien compris ton grand frère a changé de comportement quand...



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Delphine : j'ai pas pu lui dire.

Bérénice : tu as dit avec tes mots d'enfants

Delphine : oui on s'entendait bien et après on ne s'est plus parlé...il est devenu... le grand, un peu isolé. Nos cousins sont tous beaucoup plus jeunes... il était isolé...nos rapports ont complètement changé...il ne jouait plus avec nous... ma sœur et moi... on l'irritait...

Bérénice : on peut supposer un tas de choses... il emmenait à l'abattoir...

Delphine : par les rêves au cours de l'analyse, je me suis souvenue qu'il ...quand ils nous emmenaient chez nos grands-parents, on y passait le mercredi et les vacances...mes parents lui disaient : tu prends bien soin de tes sœurs.... Dans le métro... tu fais attention... ça devait être terrible, c'était un enfant...mais quand même, je me souviens... je ne sais pas si c'est activement qu'il m'emmenait ...peut-être que mon grand-père disait : vas chercher ta sœur... en tout cas, il venait me chercher.

Lise : tu en saurais peut-être plus, si tu le retrouvais... il était l'aîné

Delphine : je pense ... lui son argument, c'est qu'il a rompu avec notre mère ... je pense que par extension, il préfère ne veut plus nous voir, parce que c'est plus simple... sinon, ce serait compliqué de nous voir et de ne pas voir sa mère...on donnerait de ses nouvelles à notre mère et du coup elle ne peut pas s'empêcher ... autant couper... en fait, je me demande si ... j'ai l'impression que de mettre en avant, je romps avec notre mère, c'est surtout ce qui lui a permis de ne plus nous voir , nous ! parce que ça va pas de soi de ne plus nous parler...franchement...



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Lise : moi, je pense que je suis une personne gênante dans la famille...aussi... si on me relègue comme ça, ça rappelle les conditions dans lesquelles on a vécu, et que j'étais dans le lit de ce frère, les conditions de pauvreté ... qui ne doivent pas leur faire plaisir... elles, je dis elles parce que depuis longtemps, elles ont fait , elles ont construit un nid douillet... elles sont sorties de la panade ... je suis un mauvais ... je rappelle trop l'existence de l'enfance, de notre jeunesse... je leur parle du frère donc celui qui foutait la merde dès qu'il arrivait. Donc voilà. Moi, mon attente, ça serait... que ... je ne sais pas si ce frère est vivant, car, il est parti... très loin dans un pays étranger, comme ça, sans prévenir... je ne sais pas s'il est vivant, mais s'il l'est, j'aimerais bien avoir un mot...de savoir par quelqu'un.. je ne sais pas par qui, savoir où il en est...s'il est vivant, s'il est mort... récemment, très récemment, il y a trois semaines, j'ai envoyé une lettre à deux de se copains de la petite ville en France... où il habitait et le dernier copain qui l'a vu et qui a hébergé les affaires... j'ai écrit une lettre... avec un timbre pour la réponse et je n'ai pas reçu de réponse, je n'ai pas osé mettre une enveloppe timbrée et même pour l'un , j'ai téléphoné avant, je suis tombé sur quelqu'un de la famille qui m'a dit... envoyez-le à telle adresse...j'ai bien mis mon adresse derrière, donc elle est bien parvenue... j'ai écrit : je suis la sœur de ... j'ai tel âge et lui a Avez-vous de nouvelles ? savez-vous où je pourrais le joindre...pas innocemment, mais gentiment... ces deux lettres sont restées sans réponse.... Dans le meilleur des cas, ils ont essayé de le joindre... j'ai donné mon téléphone aussi... s'il voulait me répondre vite.... C'est mon attente !

Delphine : mais ton frère, t'avais pas essayé de le trouver ?

Lise : si j'ai essayé, ma sœur avec qui j'avais eu ce lien, cet échange m'avait donné une enveloppe...elle était proche de lui, de toute la famille, elle était la plus proche, elle lui tricotait des pulls... mais, elle se faisait payer... il lui faisait de confidences sur sa vie amoureuse... j'ai entendu parfois... donc elle avait reçu une enveloppe, elle me l'a donnée, je l'ai photocopiée... parce que : il faut que tu me la rendes... donc j'ai photocopié l'enveloppe, il y avait une adresse au dos... j'ai écrit, la lettre est revenue... donc, je ne sais pas s'il l'a renvoyé sans l'ouvrir... c'est écrit dans une encre.. je pense que c'est un tampon de la poste... ou



Action Recherche et Echanges entre
Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations
23 rue Greneta 75002 PARIS

alors, je suis dans l'illusion en pensant...inaudible...j'aurais plus envie de savoir, s'il est mort ou pas...que de le retrouver... c'est plus important pour moi...

Delphine : ce n'est pas que un vœu pieu ! tu essaies

Bérénice : sur face book, peut-être, un site internet.

Echanges à propos de face book...

Anastasia : moi j'attends qu'il se soigne... à moins qu'il puis chercher un neuropsychiatre...ça m'a fait tellement plaisir qu'il soit capable de faire un pas pour aller voir une tierce personne... et en plus un professionnel... surtout là-bas...

Delphine : et c'était pas un copain ce professionnel ?

Anastasia : il avait l'habitude d'amener ma tante, pour se faire soigner...

Delphine : ça veut dire reconnaître ... il amène pas ... il reconnaît que ça relève du champ de la santé mentale...

Anastasia : après, le médecin, le lendemain matin, quand je suis allée le voir le lendemain de la réunion, il m'a dit qu'il était vraiment très mal au moment où il est venu le voir... il transpirait...

Lise : j'espère que ça les tracasse, surtout ...

Bérénice : ça les inquiète

Delphine : mon père, ça le tracasse pas du tout !



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Anastasia : être le plus grand ? d'effacer, de nier les cousins, toutes les personnes qui essayaient de lui tenir tête...

Delphine : en position d'hégémonie

Anastasia : on m'a interdit de procès, la justice... vu le contexte familial, à chaque fois que j'ai l'occasion, je lance un cocktail molotov et ça marche !

Delphine : Tu respectes ?

Anastasia : Soit c'est ça ou je les vois plus non plus, pour l'instant je ne suis pas prête à mettre une croix sur les quelques personnes... pour c'est important qu'elles restent encore à l'écoute...

Lise : lorsque tu vas dans ton pays, est-ce que ton mari t'accompagne ?

Anastasia : il a été avec moi, avant d'être marié, je l'ai amené là-bas... et après on été un deuxième fois, avant d'avoir les enfants et maintenant depuis que j'ai parlé, non ! pour l'instant, ce n'est pas envisageable

Delphine : ce n'est pas très détendu ?

Anastasia : vue la situation de la famille, je ne préfère pas ... on attend que les gens bougent, qu'on soit à l'écoute et qu'on croit à ce qui a été dit et que... il soit hors d'état de nuire...quelquefois, ça me trotte dans la tête, tant pis , si je ne vois plus personne, pourvu que lui, il soit hors d'état de nuire... j'aimerais bien que ce soit le cas...pour l'instant, les choses sont très difficiles...j'ai beaucoup de choses à travailler en même temps, plein de points, dans ma vie personnelle, dans la famille élargie dans mon pays le quotidien, mes enfants , l'aîné a quatre ans et le deuxième a dix huit mois ... de temps en temps quand ça monte et que j'ai



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

pas trop le temps d'aller voir un psy...plein de choses... la belle-famille, je leur ai parlé aussi ... il le fallait...j'ai perdu ma première petite fille à sept mois de grossesse... tout était lié à ça...les conséquences du traumatisme...et le deuxième qui a quatre ans, est né prématurément à six moi, il a failli mourir... ma belle-famille, je me suis sentie dans l'obligation de leur parler... en leur disant que ça allait pas... ils m'ont dit : on te comprend... on ne va pas te prendre pour une personne différente...mais bon... un peu méprisants, un peu indifférents,... là j'ai tapé le point sur la table, il y a dix jours...dans mon pays on ne... inaudible... pas de la misère, mais ici, c'est quoi ? en plus, c'est des ingénieurs, des ceci, cela qui nous font comprendre que nous on est plus intelligents... pour l'instant, c'est le contraire que je vois... j'ai dit je ne suis pas une handicapée, mais je veux qu'on en tienne compte quoi ! chaque fois que je dis je suis fatiguée, on comprend pas ... que je sois dépressive...on comprend pas... et mon mari... c'est vrai que c'est une famille où on ne parle pas...surtout des choses qui fâchent... moi, j'ai besoin de parler... sinon je ne peux pas dire que je fais partie de la famille...ça leur a donné un grand coup de claque... ils sont venue me voir pour me rendre visite et non pas pour parler de chose qui fâchent... ils sont à l'écoute, presque à genoux... j'ai dit non, je ne veux pas qu'on me traite différemment, mais en même temps, je demande une chose et son contraire... Je veux qu'on en tienne compte et que ça serve à quelque chose d'en parler...et qu'on essaie... je n'ai pas de solution miraculeuse à donner... je cherche...soyez avec moi... que la vie continue sur des bases saines

Delphine : après l'avoir, je ne veux pas qu'on me regarde comme un cas social, et en même temps que personne n'en parle plus jamais et qu'on dise rien, je trouve ça hyperdur aussi

Anastasia : oui, c'est ça, ma belle-mère ne comprenait pas ... que je sois à la maison et que je sois fatiguée... moi des chose comme ça.... Je ne pouvais pas supporter... Ils on d'autres cas dans leur famille... la femme d'un cousin a été abusée aussi...et là, ils ont du mal à se dépatouiller et quand je demande des nouvelles, on m'a juste dit que ça s'est passé... et qu'ils n'arrivent pas à se séparer parce qu'ils ont trois enfants et qu'ils vivent pour les enfants... quand même, ils ont des éléments à se mettre sous la dent... ils peuvent se renseigner et ils sont pas complètement fermés comme ma famille dans mon pays et ils ont accès à l'information, qu'ils l'utilisent...voilà ... j'ai l'impression que je suis trop gentille comme si on



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

continuait à abuser de moi, de ma gentillesse, de la même manière...abuser, du fait que je ne disais rien...d'essuyer les mépris, d'essuyer l'indifférence... et puis faire avec.... Je refuse, plus ça va, plus je deviens hyper agressive vis-à-vis de comportements comme cela ! inaudible...

Bérénice : des attentes, moi, il y a eu un grand pas ... j'ai fait un signalement par rapport à mon cousin et j'ai reçu il n'y a pas longtemps, la déposition de mon cousin et celle de sa femme... ils ont été entendus au tribunal de X...et là, il y a quelque chose d'essentiel qui a été fait.. et je me rends compte ... ça c'est un petit peu inattendu que finalement un acte me met en attente d'autre chose et en même temps, c'est angoissant... l'angoisse du lendemain... qu'est-ce qui va se passer maintenant que j'ai fait ça...je trouve insécurisant et ...

Delphine : qu'est-ce que tu fantasmes ? qu'est-ce que tu crois qu'il pourrait se passer ?

Bérénice : c'est le sentiment d'être allé jusqu'au bout, vis-à-vis de lui... comme si je n'avais plus rien à faire... je me trouve un peu démunie devant ça... mais oui, je suis très heureuse d'avoir fait ça... je n'ai pas être surprise de ce que je lis, puisque c'est précisément son état... le fait qu'il ne soit pas bien ou manipulateur...sexuellement pas clair... ce n'est pas étonnant qu'il ait abusé de moi... automatiquement dans sa déposition, je retrouve ... non du déni... parce que le déni, c'est plutôt du côté de la victime... la perle de sa déposition , c'est : je précise qu'il n'y a pas eu de violence...

Lise : viol sans violence !

Bérénice : et puis, il nie le viol, il nie la sodomie vis-à-vis de mon frère... il nie beaucoup de choses...il précise que j'ai des troubles psychologiques... que je lui ai dit que j'avais des troubles psychologiques..

Mireille : qu'est-ce qu'il reconnaît, alors ?



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Bérénice : il reconnaît les attouchements...il ne souvient pas... ça fait longtemps, c'étaient des jeux d'enfants des jeux de mains... et... donc ce que j'attends... il est face à lui dans sa déposition... ce n'est plus vis-à-vis de moi. Il est surveillé, il est fiché quelque part,..là il y a une attente assouvie.. . et j'attends encore quelque chose, sans savoir quoi. C'est très déroutant d'être allée jusqu'au bout d'un truc ...et que après qu'est-ce qui va se passer ?

Delphine : tu ne sens pas apaisée ?

Bérénice : je me sens inquiète de ne pas savoir...il y a quelque chose qui me tracasse. Je ne sais pas très bien quoi !

Delphine : il ne va rien se passer puisque c'est fini.

Bérénice : oui, sauf que ça m'amène à ... quand je disais qu'un acte amène une autre attente, j'en ai une autre vis-à-vis de mon frère... maintenant... je ne vais pas faire de procès vis-à-vis de mon frère, d'autant qu'on communique et qu'il reconnaît... lui, les faits et qu'il avance et qu'il veut se faire soigner... il est vraiment en train d'évoluer...dans son... il est humble par rapport à ce qui s'est passé, il reconnaît... mon attente, c'est quoi ? je sais pas, en fait.

Lise : d'aller bien après avoir été mal, ce n'est pas facile à assumer, moi, je t'envie un petit peu... Il y a un progrès d'avoir fait le signalement, les choses sont claires... bon, il est fiché, ton frère reconnaît...

Bérénice : c'est l'idée qu'il soit hors d'état de nuire, c'est ça qui est prévalent.

Lise : toute la famille, ta mère, même si ta mère peut avoir des réactions... il me semble que je te sens bien Il me semble que tu as fait le maximum pour être bien... est-ce qu'on s'étonne pas d'aller bien ? je me pose la question



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Bérénice : non il y a encore beaucoup à faire, enfin... d'arriver à être présente au moment précis où je sens qu'une manipulation ou qu'un non-dit qui fait que je me sens sous emprise, pour moi, c'est le non-dit qui me met sous emprise... être présente à moi-même et face à l'autre... c'est plus la thérapie qui va m'accompagner dans cette voie...mon attente, très clairement, sur le plan relationnel, d'avancer...

Lise : la situation est plus claire

Anastasia : ça fait un petit peur... plus on avance, .. du coup il y a une autre étape.... Jusqu'où ça va ?

Mireille : moi, je voudrais dire par rapport à ma famille, je voudrais être reconnue dans ma souffrance d'enfant, parce que finalement, je me suis tellement donnée une façade... finalement...globalement, j'allais bien, j'ai fait un beau mariage, j'ai de beaux enfants... bref, d'un côté, j'ai réussi, c'est parfait ... tout est parfait... c'est vrai... qu'est-ce que je veux dire ? ... bon, ce qui m'a donné l'occasion de recontacter ma famille, c'est la naissance de mes petits-enfants...j'ai fait ... organisé une fête pour la naissance de mes deux petits-fils qui sont jumeaux.... J'ai renoué avec pas mal de gens... seulement il y a des gens qui ne répondent pas... qui ne viennent pas et notamment la famille de ma sœur... en fait ... un neveu par exemple... et puis bon...des fois, il fait tellement penser à son père que je me dis : il doit être pareil...Mais bon... à nouveau ... là j'ai eu une petite fille... l'année dernière, on refait une fête... toute la branche de ma sœur... là , ma sœur n'est pas venue... ils ne répondent pas... et ils ne viennent pas ... est-ce que c'est parce qu'entre temps, j'ai quand même un peu parlé... je me dis que tout cette souche-là... maintenant, ils sont tellement fermés, et ils ont peur de faire face aux autres... j'aimerais bien que... je donne le même message à tout le monde. Que... j'ai envie que la mayonnaise prenne autour de moi...et puis bon ! même de souffrances, il y en a certainement eu que je ne connais pas ... je ne pense pas qu'on soit dans des familles très très claires de part et d'autre... du fait que j'ai parlé... j'avais quand même de la chance puisque ma sœur m'a dit :tu as un bon mari toi ! évidemment à partir de là tout va bien ... ma nièce, la fille de ma sœur... là il y eu un petit progrès, là j'espère... pouvoir renouer avec elle... je pense qu'elle a été



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

victime... c'était mon hypothèse... parce que quand elle est née, moi, j'étais adolescente... et j'étais malheureuse... c'était une mauvais nouvelle... parce que dans mon idée, il n'y avait que les filles qui risquaient d'être abusées... j'ai changé d'avis maintenant...et donc, je me suis dit, c'est pas possible avec un père comme ça... j'avais peur... déjà dès sa naissance qu'il lui arrive la même chose...ma nièce ça va pas bien... pendant une dizaine d'années, elle a été à l'écart de sa famille... elle est revenue, elle est en surpoids, elle n'est pas bien du tout... et là quand même je ne lui avais jamais tellement parlé, parce que ma soeur fait barrage tout le temps... même moi, je n'ose pas aller contre elle comme si... quoique une fois, j'ai fait un rêve : qui me vient... c'était une voix de femme qui disait , je ne sais pas si c'est ma soeur dans mon rêve... qui disait : « laisse-toi faire pour qu'on ait pas de problème »...une voix qui m'a dit ça... des fois, je me dis quel rôle elle a joué, elle aussi... je ne sais pas bien... ça tourne dans ma tête... c'était un couple infernal... je n'en sais rien... comme elle est...elle va jamais bien : elle est tout le temps dans tous les malheurs ... elle a pas de chance, elle n'a pas eu de chance !

C'est toujours ça qui revient : j'ai vraiment pas eu de chance... donc face à quelqu'un qui va jamais bien , moi, j'avais l'impression que ce que j'avais c'était pas grand-chose...je me niais moi-même... Je ne sais plus où j'en suis ...

Delphine : tu étais partie sur ta nièce

Mireille : Ma nièce, donc je lui ai dit ... elle m'a dit mais puisque Maman savait, comment elle a pu rester avec un homme comme ça ! et après elle m'a dit ... ben moi, je n'ai pas de souvenirs de mon enfance...pour le moment, c'est là, elle a lu mes textes...et mais je sens qu'elle est complètement fermée, fermée... donc ... mes hypothèses, je ne pense pas qu'elles soient mauvaises...là elle n'est pas bien non plus,donc ma soeur malade... a un cancer... ma nièce est boulimique et elle raconte à sa mère qu'elle ne peut pas s'empêcher de manger...elle va chez un charcutier acheter du saucisson ... elle a envie de manger du pain et du saucisson ... et ma soeur... je suis tombée... elle lui a dit : écoute, si tu es mal comme ça, pourquoi tu vas pas... fais-toi aider, va voir un psy... je me dis que c'est une annonce ... à dose homéopathique... elle est importante... une amorce de changement... je voudrais que la mayonnaise prenne et qu'on m'accepte



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

avec ma souffrance... parce que le fait de l'avoir dit, je pense que les gens le savent, mais bon... j'ai quand même un bon mari ... moi, j'ai pas de problèmes...

Anastasia : on a une maison, un mari, tout va bien...

Mireille : pour d'autres, toi t'as pas d'enfants tu ne sais pas ce que c'est... toi, tu as une belle carrière... t'as pas ci...

Lise : dans les ordres, tu n'as pas de soucis...

Mireille : t'as de souci pour savoir ce que tu vas manger demain

Rires...Il reste encore une quinzaine de minutes...

Delphine : Comme on dit, rituellement au groupe de parole, les personnes qui ne se sont pas beaucoup exprimées, ou pas du tout, peuvent le faire si elles en ont envie..

Hélène : moi, je ne sais pas quoi dire, à part que je vous trouve toutes nettement plus avancées que moi ...sur tout... vous êtes nettement plus claires...

Mireille : moi je pense qu'au même âge, je n'aurais pas été capable d'être là !

Hélène : c'est très embarrassant... je suis totalement pétrifiée... ça m'a assez rassurée... ce n'est pas une partie de plaisir, mais c'est pas...désagréable... voilà ! c'est rassurant, c'est un échange normal sur un sujet complètement tabou. Si on parle avec n'importe qui que ce soit dans la famille... ou quoi que ce soit... ils sont tout de suite tellement choqués... là je trouve un milieu tellement plus ouvert... inaudible

Bérénice : tu vas ouvrir des portes



Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS

Hélène : je ne sais pas. Elles sont totalement ouvertes... tout ce qui a pu se passer, ce qui se passe encore, je suis très très partagée...

Anastasia : les portes fermées sur votre continent...et puis on tellement seule que même si le secours est à deux pas de soi, on est incapable de le voir... il faut essayer d'aller le chercher... quand je suis dans mon pays, c'est encore pire... on ne peut pas parler... inaudible...

Delphine : il n'y a pas d'associations

Anastasia : j'ai cherché sur internet, j'ai rien trouvé, mon mari m'a aidée...inaudible...ils travaillent sur le problèmes des femme dans le monde... c'est pareil, ils ont rien sur mon pays... j'ai peut-être mal cherché !

Delphine : tout n'est pas sur internet...

Anastasia : quand j'ai essayé d'en parler à la brigade des mineurs, on m'a reçue entre deux portes, dans le couloir...

Lise : ce n'est pas le cas partout... je pense à quelqu'un qui a été bien reçue..

Echanges : Ici ou dans un autre pays ? - je suis resté à l'accueil, on m'a dit pourquoi...je venais... - il n'y a pas eu de rendez-vous de pris ? je n'étais pas au bon endroit... il fallait que j'aïlle ailleurs – il y a la justice française et dans ton pays – la plainte tu l'aurais porté ici – oui mais que je sois ici ou dans mon pays, c'es le fait de parler de la Loi, par rapport aux coutumes., pour eux la famille c'est tout !

Merci, il est dix-sept heures. On s'arrête

Arevi

Action Recherche et Echanges entre

Victimes de l'Inceste

Association loi 1901 - arevi@arevi.org

Maison des Associations

23 rue Greneta 75002 PARIS